



Pour un vrai dialogue

Philippe Malrieu

► To cite this version:

| Philippe Malrieu. Pour un vrai dialogue. 1985, pp. 187-192. halshs-01082729

HAL Id: halshs-01082729

<https://shs.hal.science/halshs-01082729>

Submitted on 14 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITE DE TOULOUSE LE MIRAIL

ISSN : 0151 - 2137

psychologie et éducation

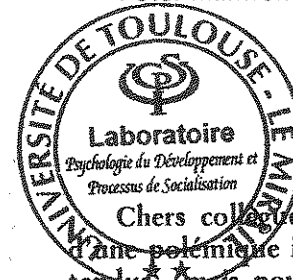


REVUE DE RECHERCHES DU LABORATOIRE
ASSOCIE AU CNRS N° 259
PERSONNALISATION ET CHANGEMENTS SOCIAUX

VOL IX

N° 1-2 — MAI 1985

Voici maintenant la lettre adressée aux auteurs par Ph. Malrieu.



POUR UN VRAI DIALOGUE ...

Chers collègues, je choisis la deuxième personne, pour qu'au-delà d'une polémique irritée, où nous pourrions nous enliser dans des malentendus (mais pourquoi donc aller jusqu'à «l'inimitié» ?), un dialogue puisse s'engager, susceptible d'éclaircir ce qu'est un «débat scientifique sérieux», et de nous dispenser de nous donner des leçons de déontologie, d'épistémologie et pour finir de morale !!

Si j'ai été mal entendu, c'est peut-être que l'ambiguïté de mon article y prêtait. Mon intention n'était pas d'y faire le compte rendu de votre livre, ni sa critique exhaustive. Mais de formuler quelques hypothèses, en attente d'une étude plus précise, sur les relations entre la construction de l'idéologie et la personnalisation : l'élaboration des régulations et hiérarchisations des conduites. Si j'ai voulu partir de votre livre, c'est parce que je l'avais jugé «important pour éclaircir les problèmes de méthode en psychologie sociale» (comme je l'ai écrit dans le compte rendu que m'avait demandé une revue de psychologie, et qui n'y paraîtra pas, puisque l'Austérité l'a tuée). Important parce qu'une réflexion sur lui pouvait susciter une controverse féconde.

Mes hypothèses partent du point de vue, banal depuis Lewin, que pour «rendre compte» d'une conduite nous devons considérer la structure de la situation dans ses relations avec des variables de personnalité - attitudes, motivations, en interaction avec des représentations, plus exactement une interstructuration avec elles. Les circonstances ne déterminent une conduite qu'en fonction des modalités de cette interstructuration, *le plus souvent riche en conflits*.

Concernant la réorganisation idéologique qui se produit chez un sujet (sa «conversion» idéologique), cela signifierait que pour pouvoir prédire la réponse d'un sujet à la contradiction entre son idéologie première et celle qui lui est présentée - soit par un propagandiste, soit par un pouvoir, soit dans une discussion de groupe - il faut considérer, dans les variables de personnalité, d'une part, la situation du sujet dans le réseau

idéologique au sein duquel se déroulent ses actes, d'autre part des attitudes générales qui se sont constituées dans l'ensemble de ses relations interpersonnelles (telles que rigidité/flexibilité, curiosité/misonéisme, acceptation des clivages/recherche d'unification, prépondérance des réactions émotionnelles/souci de l'organisation logique des idées, etc...). Sur ces deux axes de la personne en train de se construire, les contradictions sont nombreuses et actives.

I — Le psychologue social a intérêt, pour définir ce qu'on peut appeler «la situation idéologique» du sujet (avant qu'il soit mis en face d'une pression idéologique, contraignante ou persuasive), à s'informer auprès du sociologue sur le «tissu mental» : représentations et valeurs des idéologies qui coexistent dans la société. En chacun des sous-systèmes qui composent celle-ci, les individus ont élaboré une formation idéologique propre, qui a pour fonction de le distinguer des autres, de l'opposer à eux, tant par la disposition des «éléments» communs à l'ensemble des sous-systèmes que par la production d'éléments spécifiques à chacun (entre les idéologies catholique et laïque de l'éducation, il y a partage d'éléments communs, mais autrement hiérarchisés, et d'éléments qui n'existent que dans l'une ou l'autre).

La situation idéologique de l'individu ne peut se définir en fonction de son appartenance à un sous-système (catégorie socio-professionnelle, niveau d'instruction, confession religieuse, etc ...) :

1) Parce qu'il appartient à plusieurs sous-systèmes, ce qui l'amène à moduler de façon originale l'idéologie «dominante», majoritaire en chacun d'eux, selon son «ancrage» en chacun.

2) Parce que l'adhésion idéologique passe par des relations interpersonnelles, conflictuelles, d'identification et d'opposition, de valorisation par autrui, d'autovalorisation dans des activités au service de la «cause» idéologique, etc.

La situation idéologique d'un sujet à l'égard d'une forme sociale ou d'un de ses aspects (cours magistral ou intervention de la police dans l'Université s'il s'agit d'un étudiant) peut donc varier en fonction du lieu d'où est émis le jugement de valeur. Si avec Lewin on appelle ce lieu «région», on admettra que l'adhésion effectuée à partir d'une région - l'engagement - peut donc concorder ou diverger avec les engagements à partir d'autres régions. Il est fréquent qu'il y ait chez un même sujet une pluralité de situations de soi à l'égard d'une même idéologie,

sans qu'il en prenne conscience : la discordance est refoulée parce qu'elle est source d'hésitations et d'angoisse.

Le dévoilement de cette discordance, généralement dans les discussions avec autrui, peut déterminer un travail de hiérarchisation et de régulation des représentations - valeurs (les « éléments » de forme idéologique : Fronty) coexistantes chez un sujet. Ce travail s'effectue en coopération avec d'autres personnes - présentes ou absentes, proches ou présentées par la culture comme modèles positifs ou négatifs. Il est soutenu par des identifications/oppositions, avec la survalorisation des éléments présentés par les modèles d'identification, de l'image de soi qu'ils offrent au sujet comme idéal humain. Ce travail est une invention, animée par les processus de l'imaginaire, mythique, idéologique.

Avant que n'intervienne la dissonance cognitive, il existe donc chez le sujet une organisation idéologique dont la structure va être décisive dans la production de la dissonance. Celle-ci ne peut être la même selon que la « situation idéologique » sera cohérente ou traversée de conflits, selon qu'elle se sera effectuée selon une ligne continue de développement ou qu'elle sera passée par des crises tout au long de la vie du sujet, qu'elle aura trouvé des renforcements dans l'ensemble de ses multiples milieux de vie ou seulement dans quelques-uns d'entre eux ...

Il y a une histoire idéologique de chacun de nous : la reconstruction, la conversion idéologique en dépendent.

II — La situation idéologique ne peut pas être considérée à part des *attitudes de personnalité* qui se sont élaborées dans l'ensemble des *relations interpersonnelles et des conduites culturelles*. Ces relations et ces conduites sont influencées par les rapports sociaux (tels que les organisent les pratiques économiques, sociales, politiques), mais ont à leur égard une autonomie relative. Elles sont le lieu de conflits (par exemple intrafamiliaux, entre la famille et l'école, etc) dont le nombre et l'intensité varient selon les sujets : il en résulte une disposition variable à l'anxiété, à l'inhibition des désirs, aux *questionnements* sur le possible ou l'impossible.

De même varient, en fonction de l'éducation et de cette anxiété, les attitudes de *réponse* aux conflits. Elles peuvent différer suivant les « régions », mais peuvent aussi diffuser de l'une à l'autre (soumission aux

suggestions/révolte ; tendances au clivage/au compromis ; déni, recherche d'une synthèse ...). Ici doivent jouer, sans qu'on puisse surestimer leur rôle, l'entraînement aux opérations intellectuelles, l'aptitude à la critique et à l'auto-critique, des attitudes comme la tolérance et le souci de comprendre autrui (ou leurs contraires).

Décider de prendre en compte ces variables de personnalité et de personne ne constitue pas une prise de position psychologisante, «idéaliste» : leur statut est psycho-social. Elles se fondent sur des processus de mutualité, d'échanges entre des sujets inscrits de façons différentes dans des structures sociales, qui orientent leurs conduites mais aussi qui se transforment par l'effet de leur contestation.

Si on appliquait ces remarques à la dissonance cognitive et à la rationalisation, on pourrait dire :

1) L'«extorsion» d'une conduite par des circonstances dépendant des attitudes de personnalité, le choix de répondre ou de ne pas répondre à la demande de celui qui détient le pouvoir est déterminé par les expériences antérieures du sujet. Chez ceux qui se laissent persuader, la «soumission» doit en outre revêtir des formes différentes, même si ces différences n'apparaissent pas : elle peut être plus ou moins durable, plus ou moins ancrée dans un secteur de l'idéologie du sujet. C'est cela aussi qu'il faut connaître, ce qui exige une investigation : par entretiens, par enregistrement des émotions, concomitantes à la réponse, des attitudes qu'il manifeste à l'égard de la pression qu'on exerce sur lui - la personne de celui qui l'exerce n'étant pas indifférente. Le psychologue ne peut couper la conduite de cet environnement, qui lui confère son sens.

2) La dissonance «cognitive» s'institue entre des complexes de représentations-valeurs. L'évaluation du taux de dissonance doit prendre en compte la nature et l'intensité de la valorisation de chacun de ces complexes ; on peut faire l'hypothèse qu'elle est en relation avec la «situation idéologique» de chaque sujet, telle qu'il l'a constituée dans son histoire. N'est-il pas alors nécessaire de recourir à l'anamnèse, de définir des indicateurs susceptibles d'éclairer les modalités de cette valorisation ? (Cf. les propositions en ce sens de F. Robaye, Pécheux, Poitou, J. Larrue). Faute de ce travail le poids respectif des «cognitions» ne peut être compris.

On peut penser aussi que, si la dissonance est motivation, c'est dans la mesure où elle provoque déséquilibre et anxiété. Or celle-ci est favorisée par des attitudes préconstituées dans les expériences et relations, interpersonnelles du sujet au cours de sa vie : il est indispensable de les prendre en compte.

3) La réorganisation du complexe idéologique de représentations - la rationalisation - constitue de son côté un travail très riche, en grande partie inconscient : changement dans la hiérarchie des valeurs, il met en jeu des processus qui - eux aussi variables selon l'histoire des relations interpersonnelles et des attitudes qu'elles ont engendrées - doivent être définis pour rendre compte des modalités de la réduction de la dissonance, de la reconstruction idéologique. Parmi ces processus interviennent : l'oubli par refoulement de certains aspects de l'idéologie première : la mise en évidence de relations méconnues entre « régions » éloignées, la prise de conscience (sous l'influence d'autrui, ou par l'objectivation : de soi dans la comparaison avec autrui) que certains aspects de l'idéologie première ont pris naissance dans des identifications, aujourd'hui récusées, ou qu'ils sont incompatibles avec l'image idéale de soi conquise dans de nouvelles relations ... Peut-on connaître les modalités de la rationalisation si on ne fait pas une investigation de ces processus, longuement préparés dans les expériences du sujet ?

Il ne s'agit pas de récuser la psychologie sociale expérimentale. Mais elle impose inévitablement des coupures et des « réductions » qu'il faut garder sous le regard, afin d'en effectuer progressivement la correction. N'est-ce pas dans ce sens au demeurant que s'orientent vos recherches sur l'engagement et l'intériorisation, dépassements importants de la théorie de Festinger ?

Lutter contre le réductionnisme - tout en sachant qu'une connaissance ne peut être scientifique qu'en passant par lui, *provisoirement* - suppose, à notre avis, que soient remplies deux conditions, l'une concernant la théorie du sujet, l'autre la méthode de recherche.

Le sujet social agit en fonction d'une longue histoire de personnalisation. Il ne s'agit pas pour lui d'effectuer le calcul des profits et des pertes comme l'homo œconomicus, mais de définir la signification de ses actes par leur aboutissement *dans l'histoire*. Cette recherche de signi-

fication peut être confuse, aliénée, elle existe toujours, chez le clochard, chez le politicien le plus arriviste, comme chez le scientifique. Parce que nous savons, dans nos mythes comme dans nos philosophies et par la connaissance historique - de façons très différentes évidemment - que les hommes sont assujettis à des événements qui s'imposent à eux, mais aussi qu'il leur appartient de *faire* l'histoire, de devenir des sujets acteurs (des étudiants se prêtent à une expérience pour faire avancer la science, on leur enlève de cette motivation si on les paie, ou si on les contraint ...).

Sur le plan de la méthode, la prise en considération du sujet - le psychologue social pourrait-il s'en passer ? - requiert le recours à une investigation génétique, et dialectique - *génétique*, car la conduite observée n'est pas seulement une réponse aux circonstances, ni même à la perception que le sujet s'en donne, mais indirectement à d'autres circonstances, de son passé et de son avenir, conscients ou non : c'est à un ensemble structuré qu'elle réagit (ce qui ne signifie pas qu'on doive en chaque cas invoquer l'ensemble total, mais celui-là seul qui est concerné par la conduite, et qui doit faire l'objet de la recherche). - *Dialectique* : cet ensemble est traversé de conflits, puisque la réponse doit concilier des sollicitations, venues de diverses régions, de diverses époques, de diverses identifications ... C'est de ces conflits que naît la recherche de sens, de ce qui a le plus de sens. Recherche au cours de laquelle se constitue le système des valeurs, qui trouve dans l'idéologie du milieu à la fois des instruments pour s'élaborer, et l'occasion de la remettre en cause en fonction des expériences qui en relèvent les insuffisances.

Est-ce la matière qui le veut ? Pas plus que vous je n'évite la parole dogmatique ! Raison de plus pour que nous sortions de nos rôles et nous tournions vers le dialogue, si vous le voulez bien.

Philippe MALRIEU.